



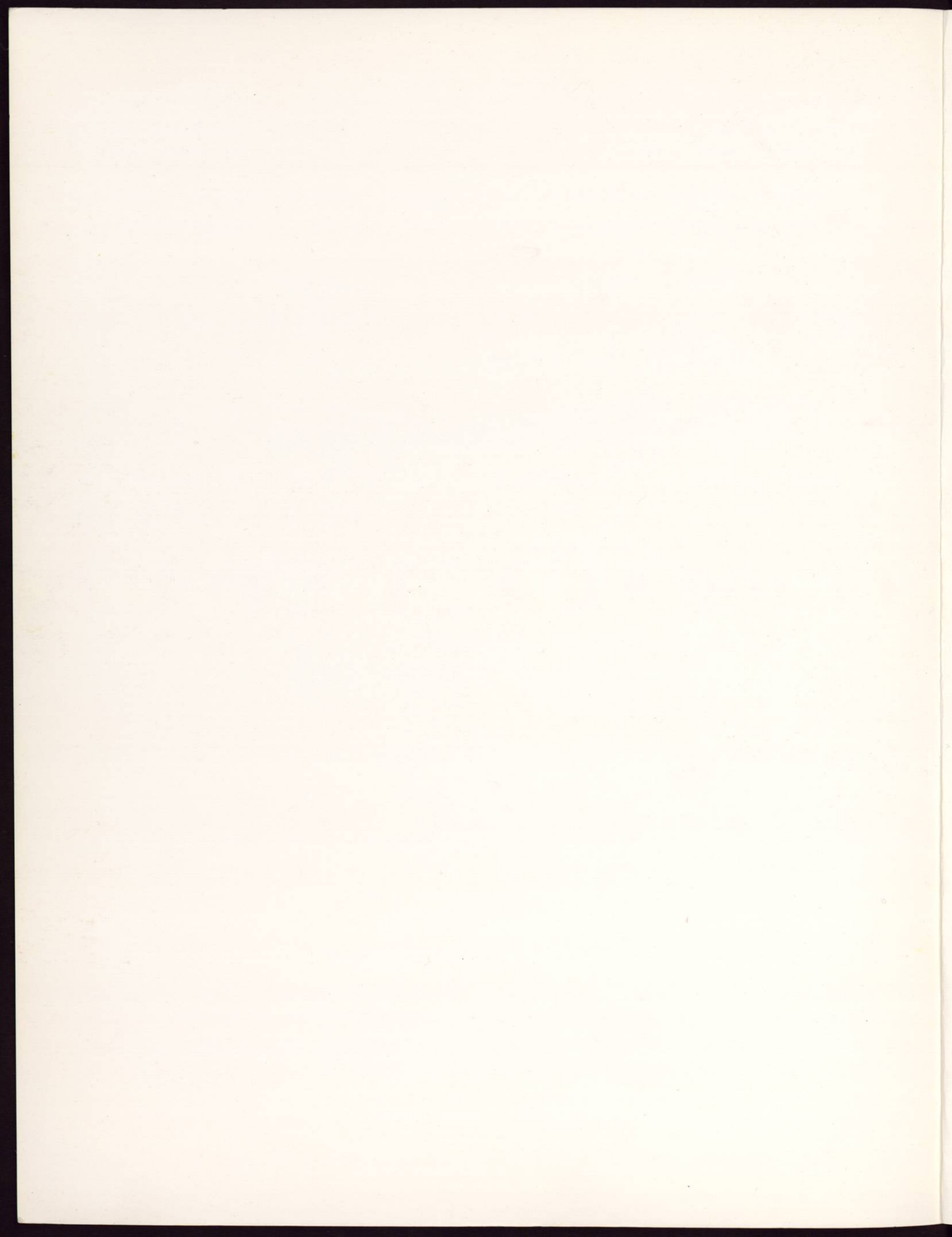
Photo Gamet

L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES A LA CROIX-ROUSSE



XXVI^e FESTIVAL DE LYON

10 JUIN - 7 JUILLET 1971



XXVI^e FESTIVAL DE LYON

10 JUIN - 7 JUILLET 1971

ORGANISÉ PAR LA VILLE DE LYON

sous le haut patronage du

MINISTÈRE D'ÉTAT
CHARGE DES AFFAIRES CULTURELLES
Direction Générale des Arts et Lettres

et du

SECRETARIAT D'ÉTAT AU TOURISME

DIRECTION GÉNÉRALE
Robert PROTON DE LA CHAPELLE

ORGANISATEURS ARTISTIQUES

Louis ERLO
Directeur de l'Opéra de Lyon

Albert HUSSON - Jean MEYER
Directeurs du Théâtre des Célestins

Ennemond TRILLAT
Directeur honoraire du Conservatoire

Le Festival de Lyon est membre de l'Association Européenne des Festivals

CONFÉRENCES

THEATRE DES CELESTINS

14 juin à 18 heures

ALFRED DE MUSSET

par Francis AMBRIÈRE



THEATRE DES CELESTINS

21 juin à 18 heures

MOUSSORGSKY

par Antoine GOLÉA

L'entrée aux Conférences est libre

PRÉFACE

Je viens de parcourir la liste des spectacles que, depuis un quart de siècle, le Festival a offerts aux Lyonnais dans nos théâtres antiques, la Cour de notre Hôtel de Ville et les autres hauts lieux de notre cité. Ce palmarès est extraordinaire et ce Festival et les suivants devraient en être dignes.

Pourtant, devant les talents, les efforts et l'argent dépensés pour quelques manifestations prestigieuses mais quelquefois contrariées par l'inclémence du ciel, il m'est arrivé, je l'avoue, de douter, de me dire : est-ce la peine ?

Mais, l'an dernier, et non pour la première fois, j'ai vu des centaines de spectateurs, chaudement vêtus et « imperméabilisés », assis sur d'humides pierres, écouter sous une pluie fine, les premières scènes de « La Nuit des Rois ». J'ai songé alors que certains d'entre eux étaient les mêmes qui, aux Célestins, par exemple, se plaindraient, non sans raison, d'ailleurs, d'un fauteuil branlant, d'une porte bruyante ou d'une température insuffisante ou excessive.

J'ai eu la certitude alors qu'un Festival était plus qu'une suite de représentations et chacune de ces dernières plus qu'un spectacle, si réussi soit-il.

Un Festival, le mot nous le dit, est une fête. Bien sûr, le spectacle en est l'élément essentiel mais un charme particulier s'y ajoute, celui d'un décor fait de vrais jeunes arbres, de pierres authentiquement millénaires et d'un firmament véritable. Qu'importe alors que ce dernier soit maussade ou que les réacteurs d'une Caravelle

troublent un vers de « Phèdre » ou trois mesures de « Don Juan ». Des balcons du ciel d'où ils assistent, je pense, aux représentations de leurs chefs-d'œuvre, Racine et Mozart eux-mêmes n'en sont certainement pas choqués, si heureux qu'ils sont d'entendre leurs vers et leur musique s'évader hors des scènes closes et retentir vraiment comme des chants du monde.

Voilà pourquoi ce Festival n'est pas seulement une grande entreprise mais aussi une belle et bonne œuvre pour le théâtre, la musique... et les Lyonnais.

Et puisqu'il est le vingt-sixième et puisque vingt-six est le produit de deux fois treize, que cela lui porte doublement bonheur, ce bonheur se traduisant d'abord pour lui par un ciel étoilé au-dessus d'une terre paisible.

Albert HUSSON

COUR D'HONNEUR DE L'HOTEL DE VILLE

JEUDI 10 JUIN

à 21 heures



ORCHESTRE DE PARIS

CONCERTO N° 2 EN SI BEMOL MAJEUR OP. 83 (1878-1881)

pour piano et orchestre

J. BRAHMS

Allegro non troppo - Andante

Allegretto gracioso

Soliste

VLADIMIR ASHKENAZY

ENTRACTE

SYMPHONIE N° 4 EN MI MINEUR OP. 98 (1884-1885)

J. BRAHMS

Allegro non troppo - Andante moderato

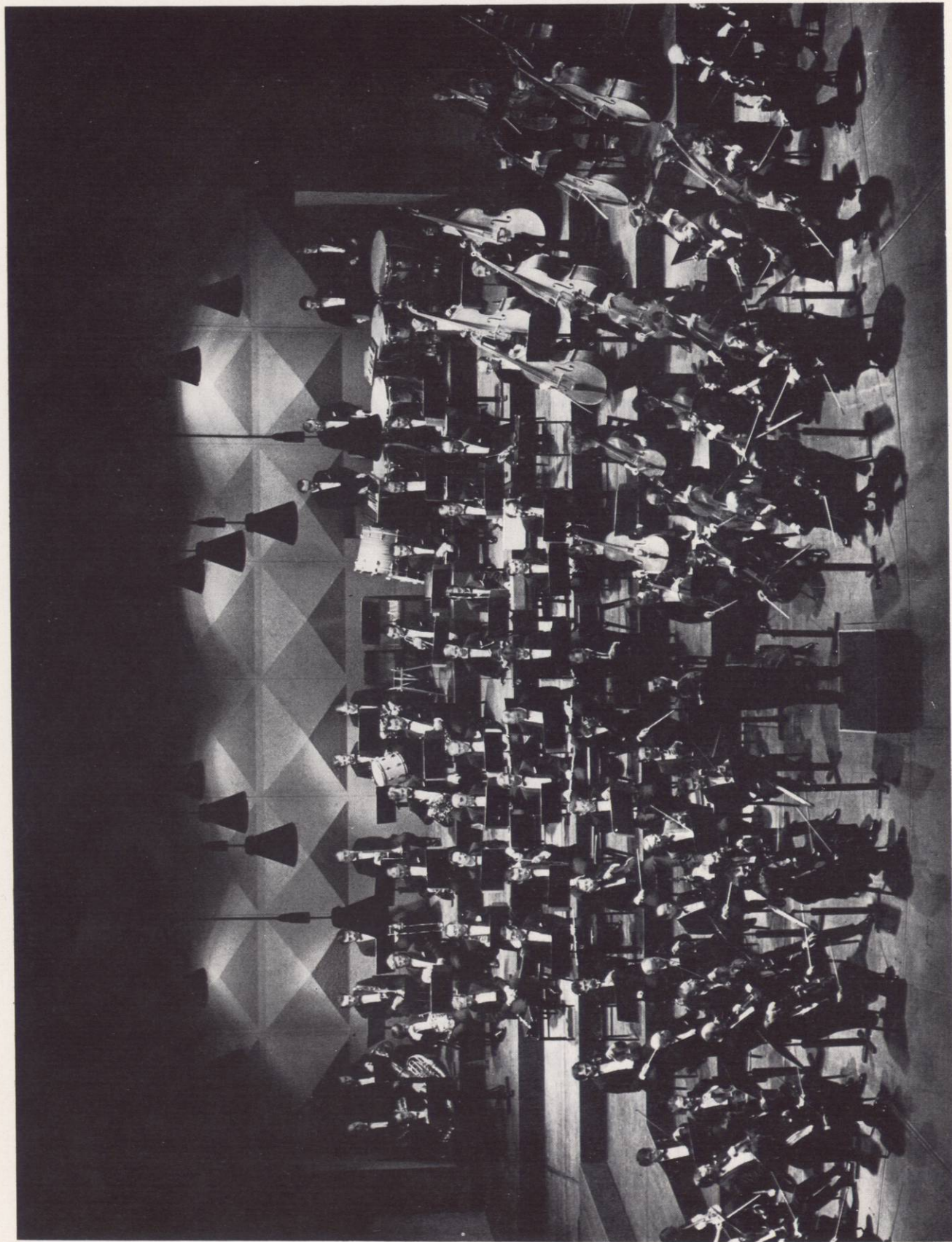
Allegro giocoso (Scherzo)

Allegro energico e passionato

DIRECTION

CLAUDIO ABBADO

Piano STEINWAY & SONS



L'Orchestre de Paris

ORCHESTRE DE PARIS

Le 14 novembre 1967 naissait officiellement, sous la baguette prestigieuse de Charles Munch, « l'Orchestre de Paris ».

« L'Orchestre de Paris » était destiné à répondre aux critiques des chefs d'orchestre et solistes de renommée mondiale qui se plaignaient de n'avoir pas à Paris un « outil » comme ceux dont ils disposaient ailleurs et un nombre de répétitions suffisant.

Charles Munch, au rayonnement incontestable tant en France qu'à l'étranger, accepta avec enthousiasme malgré ses 76 ans la mission de directeur de l'Orchestre.

Dès la naissance de l'orchestre s'étaient créés entre Charles Munch et ses musiciens — « mes enfants » comme il les appelait — des liens presque passionnels qui aggravèrent d'autant la perte cruelle ressentie par la mort subite — le 6 novembre 1968 — du « patron » bien aimé.

Aucune solution satisfaisante n'étant possible pour son remplacement immédiat par un Français, on tenta de s'attacher quelque chef étranger de réputation incontestable : pas un n'était libre avant plusieurs saisons. Marcel Landowski se souvint alors de l'exclamation d'Herbert von Karajan à l'issue du premier concert de l'orchestre à New-York : « fabuleux ! ». Il prit l'avion pour Berlin résolu à faire appel au plus célèbre des chefs d'orchestre. La réponse fut immédiate : directeur de l'orchestre il ne pouvait l'être étant à vie celui de la Philharmonie de Berlin et trop accaparé par ses nombreux engagements, mais « Conseiller musical » avec responsabilités artistiques il voulait bien accepter.

Pendant toute la durée de son mandat — 17 février 1969 / 1^{er} octobre 1971 — Herbert von Karajan dirigera à Paris. A Aix-en-Provence, à Salzbourg « son » orchestre, fera avec lui des disques et des télévisions. Unanimes les musiciens lui vouent une immense reconnaissance pour avoir mis le prestige de son nom au service de l'orchestre et lui avoir fait accomplir un travail incomparable.

Trop pris par ses nombreuses activités et conscient qu'un orchestre très jeune demande une présence plus permanente et un « patron », Herbert von Karajan — tout en gardant avec l'orchestre les liens les plus amicaux — n'a pas renouvelé son contrat qui expire le 30 septembre 1971.

A compter du 1^{er} janvier 1972 — et cela pour une période de trois ans — Georg Solti, admirable musicien et animateur hors pair, celui qui a fait de Covent Garden la première scène lyrique du monde, a accepté le poste de « directeur » de l'Orchestre de Paris.

VLADIMIR ASHKENAZY

Né à Gorky (Nijni-Novgorod) en 1937, à 7 ans il joue un concerto de Haydn avec l'orchestre de son école. A 8 ans il entre au Conservatoire de Moscou. Après avoir remporté le 2^e prix au Concours Chopin de Varsovie il commence ses études avec le célèbre professeur Lev Oborin. En 1956 il remporte le 1^{er} prix au Concours de Bruxelles et en 1962 le 1^{er} prix ex-æquo avec le pianiste anglais John Ogdon au Concours International Tchaïkovsky de Moscou.

Il fait des tournées en U.R.S.S. et en Europe. Au début de 1965 il joue au Japon et en Extrême-Orient. Enfin après des concerts en Italie, Grèce, Angleterre et Belgique il s'embarque pour une tournée de trois mois aux U.S.A et au Canada.

Sa femme est elle-même une remarquable pianiste. Ils se sont rencontrés à Moscou au Concours Tchaïkovsky.



CLAUDIO ABBADO

Né en 1930 à Milan, Claudio Abbado fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, bientôt suivies des classes de direction d'orchestre à l'Académie de Vienne. Il dirige les orchestres de la Scala de Milan, de Santa Cecilia à Rome, participe au Mai Musical Florentin et au RIAS de Berlin.

En 1963 il est engagé par l'Orchestre Philharmonique de New-York, invité aux pupitres de Cleveland et de Philadelphie. Il remporte un grand succès au Festival de Salzbourg en 1965 avec la Symphonie « Résurrection » de Gustav Mahler. Le Festival d'Edimbourg l'accapare également.

A la tête de la Scala de Milan depuis deux ans Abbado travaille à un cycle Beethoven et prépare du Mahler, du Brahms, du Bruckner et du Berg. Pendant les Jeux Olympiques l'Orchestre de la Scala se produira à Munich dans le Requiem de Verdi. Entre-temps il y aura pour Abbado de nombreux concerts avec les Orchestres Philharmoniques de Berlin, de Vienne et de Londres.

Ajoutons que le père de Claudio Abbado est professeur de violon au Conservatoire de Milan, que sa mère a ses diplômes de pianiste, que son frère est directeur du Conservatoire de Pesaro et que sa sœur joue du violon !

COUR D'HONNEUR DE L'HOTEL DE VILLE

VENDREDI 11 JUIN - SAMEDI 12 JUIN

à 21 heures



La Servante Maîtresse

PERGOLÈSE

Nouvel arrangement de Karl GEIRINGER

Version française de P. BAURANS

Pandolphe

Zerbine

Scapin

Frantz PETRI

Danièle PERRIERS

Christos GRIGORIOU

Le Directeur de Théâtre

MOZART

Adaptation d'Antoine GOLEA

Félicia Duponchel

Capricia Durandeau

Le Conseiller Barnaudin

Le Directeur

Dominique Delarusssette - Impresario

Victor Silbersand - Impresario

Danièle PERRIERS

Jacqueline BLAIS

José DENISTY

Frantz PETRI

Jean ASTER

Jean VIGNY

Direction musicale : Théodor GUSCHLBAUER

Mise en scène : Louis ERLO

Dispositif scénique : Jacques RAPP

LE DIRECTEUR DE THEATRE

Comédie en 1 acte

Texte de Gottlieb Stephanie Den Jüngerer 1741-1810

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart 1756-1791

De ce Singspiel fantaisiste, Antoine Goléa a tiré un savoureux divertissement où le Directeur de Théâtre et son conseiller Barnaudin cherchent une problématique Reine de la Nuit, capable « d'envoyer » sans faiblir les redoutables contre-fa de la célèbre partition. Deux impresarii arrivent nantis de leurs protégées, futures Reines de la Nuit, qui auditionneront tour à tour et chanteront de fort beaux airs, sans l'indispensable contre-fa. Hélas !

Finalement ce petit monde charmant et vindicatif décidera de créer Le Directeur de Théâtre de Mozart.

Cette partition fut écrite par Mozart en février 1786 juste avant les Noces de Figaro. L'ouvrage fut donné au Pavillon de l'Orangerie à Schoenbrunn avec Aloysia Lange (ex Weber) cantatrice, belle-sœur de Mozart, dans l'un des rôles féminins, l'autre rôle étant tenu par la Cavalieri.

Mozart avait été fort épris de la belle Aloysia avant d'épouser sa sœur Constance. Mais il serait fallacieux de voir dans la musique délicieuse que Mozart nous offre une allusion à cette passion éteinte.

Toute la poésie impérieuse du plus latin des chefs-d'œuvre de Mozart, Les Noces de Figaro, se trouve en germe dans cette comédie musicale. Les prouesses techniques des deux chanteuses rivales préfigurent effectivement la Reine de la Nuit. Ces petits riens, ces intervalles de badinage, Mozart seul sait les remplir de perfection ; qu'importe le sujet qu'il traite, le cœur y parle sans contrainte le langage du plus grand art et ajoute le plus rare des dons... la pudeur dans la beauté.

Jean-Guy BAILLY



LA SERVANTE MAITRESSE

Poème de G.-A. Federico

Version française de P. Baurans

Musique de Giovanni Battista Pergolesi, 1710-1736

Le 28 août 1733, Naples célébra l'anniversaire de l'Impératrice Elisabeth Christine, épouse de Charles IV. Le Théâtre San Bartoloméo monta à cette occasion un nouvel opéra « Il Prigionnier Superbo » du jeune Jean-Baptiste Pergolèse, alors âgé de 23 ans. L'usage, à cette époque était de combler les entractes par un Divertissement gai, d'inspiration simple, pris dans la vie du peuple. Cet intermède portait le nom de « Serva Padrona ».

La partition s'adapte merveilleusement au texte : le style mélodique de Pergolèse est vif, serré, concis, toujours en mouvement ; les caractères sont dessinés avec une admirable sûreté. Le faible et colérique Pandolphe morose et chagrin par surcroît, se plaît dans les tonalités en bémols, tandis que Zerbine, cajolante, menaçante, vive et impérieuse, est toujours située dans les tons diésés. Parmi les trésors de ces pages, il faut citer : la raillerie du genre sérieux, presque constante, Zerbine vantant ses mérites physiques, les gémissements lascifs de Pandolphe, sa dernière tentative de défense énergique... enfin le final, celui de la version italienne, d'une admirable facture.

Réf. Dr Karl GEIRINGER

L'action : Pandolphe, vieux célibataire morose et chagrin, est las des disputes constantes avec Zerbine, sa jeune et tyrannique servante. Il décide de se marier, et de fonder un ménage. Zerbine s'empare de l'idée et n'a de cesse de se faire épouser. A cette fin, elle déguise Scapin — qui reste muet parce qu'on ne lui laisse jamais la parole — en un guerrier effrayant qu'elle présente à Pandolphe comme son fiancé. Poussé par la peur et la compassion, le vieux se laisse extorquer une promesse de mariage et c'est la fin joyeuse de la mascarade.

La duperie des gens distingués par les gens du peuple qui leur sont supérieurs en esprit, l'effet toujours en vogue du déguisement, tels sont les deux moyens fort simples mais convaincants qui assurent au libretto de G.-A. Federico, un succès qui ne s'est jamais démenti.

Le génie de Pergolèse a fait le reste. « La Servante maîtresse » demeure un modèle de grâce, de vivacité et de bon goût.

J.-G. BAILLY

OPERA

LUNDI 14 JUIN

à 21 heures



Menuhin Festival Orchestra

DIVERTIMENTO POUR ORCHESTRE

A CORDES (1939)

B. BARTOK

Allegro non troppo molto - Adagio

Allegro assai

CONCERTO EN MI MAJEUR

POUR VIOLON ET ORCHESTRE

J.-S. BACH

Allegro - Adagio - Allegro assai

ENTRACTE

CONCERTO EN RE MAJEUR N° 4 K 218 (1775)

W.-A. MOZART

POUR VIOLON ET ORCHESTRE

Allegro - Andante cantabile

Andante gracioso - Allegro ma non troppo

SYMPHONIE N° 44 « TRAUER »

J. HAYDN

en mi mineur

Allegro con brio - Menuetto (Allegretto) e Trio

Adagio - Finale (presto)

SOLISTE ET DIRECTION

YEHUDI MENUHIN

MENUHIN FESTIVAL ORCHESTRA

Violon solo : Robert MASTERS

1^{ers} Violons

Robert Masters
John Glickman
Nigel Murray
Marjorie Lavers
James Coles
John Holloway

Seconds Violons

David Stone
Cyril Newton
David Nalden
Rosemary Ellison

Sheila Nelson
Sybil Copeland

Altos

Walter Gerhardt
Anthony Harris
Nannie Jamieson
John Davis

Violoncelles

Ross Pople
Gillian Steele
Roger Smith

Contrebasses

John Gray
Michael Brittain

Hautbois

Michael Dobson
Edwin Roxburgh

Cors

John Burden
James Buck

Clavecin

John Gray

Management de l'Orchestre : Madame Noël MASTERS



DIVERTIMENTO POUR ORCHESTRE A CORDES

B. Bartok

Le Divertimento pour cordes fut commandé par l'Orchestre de Chambre de Bâle en 1939. Juste avant le déclenchement du cataclysme, Bartok sort d'une grande série de concerts internationaux et séjourne en Suisse.

L'œuvre est en trois mouvements : rapide - lent - rapide - remarquable par sa grande variété de couleurs, de timbres, et de structures originales dans l'esprit de l'art populaire hongrois.

Le premier mouvement est d'une fantaisie ailée mais aussi énergique ; le second se signe par son motif chromatique dans un tragique qui croît jusqu'au cri survolté puis s'efface dans le lyrisme et l'œuvre s'achève sur un mouvement plein de frénésie.

L'écriture rappelle le style du quatuor mais plutôt qu'une atmosphère grave, prédomine ici l'abandon à l'élan spontané et souple du divertissement.

CONCERTO EN RE MAJEUR N° 4 POUR VIOLON ET ORCHESTRE

Mozart

On peut considérer les concertos de violon de Mozart comme une forme de Divertimento et les comparer aux Sérénades composées par lui à la même époque.

L'aimable, le « cantabile » dominant ici tout le style mélodique. Le monde de la tristesse, de la douleur, y semble inconnu. L'auditeur se trouve transporté dans quelque contrée idyllique où règnent la lumière et la grâce.

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

MARDI 15 - MERCREDI 16 - JEUDI 17 JUIN

à 21 heures 30



LORENZACCIO

D'ALFRED DE MUSSET

Mise en scène de Jean MEYER

Musique de Robert de FRAGNY

Décor de René MONIEZ

DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

| | | | |
|-----------------------------|------------------|----------------------------|--------------------|
| <i>Le Duc</i> | Claude Brosset | <i>3^e Banni</i> | Gérard Giroudon |
| <i>Lorenzo</i> | Dominique Leverd | <i>4^e Banni</i> | Robert Chazot |
| <i>Louise Strozzi</i> | Michèle Ulrich | <i>Tebaldeo</i> | Daniel Mesguich |
| <i>Giomo</i> | Marcel Santar | <i>Philippe Strozzi</i> | Maurice Escande |
| <i>Maffio</i> | Paul Martin | <i>Pierre Strozzi</i> | Jean-Paul Shintu |
| <i>Le Marchand</i> | Eddy Roos | <i>Scoronconcolo</i> | Claude Rio |
| <i>L'Orfèvre</i> | Gérard Pichon | <i>Thomas Strozzi</i> | Gérard Giroudon |
| <i>Salviati</i> | Patrick Le Gall | <i>L'Officier</i> | Jean-Claude Durand |
| <i>Un Masque</i> | Alain Bernoud | <i>Alamanno</i> | Claude Trojani |
| <i>La Marquise Cibo</i> | Nicole Maurey | <i>Pazzi</i> | Paul Martin |
| <i>Le Cardinal Cibo</i> | Jean Meyer | <i>Le Provéditeur</i> | Alain Bernoud |
| <i>Le Marquis Cibo</i> | Jean-Marc Avocat | <i>Niccolini</i> | Marcel Santar |
| <i>Agnolo (page)</i> | Hélène Lazareff | <i>Rucellai</i> | Guy Chaninel |
| <i>Valori</i> | Lefevre-Bel | <i>Vettori</i> | Jean-Claude Durand |
| <i>Sire Maurice</i> | Claude Trojani | <i>Acciaiuoli</i> | Daniel Mesguich |
| <i>Le Prieur</i> | Alain Bernoud | <i>Guicciardini</i> | Jean-Marc Avocat |
| <i>Catherine Ginori</i> | Jacqueline Bœuf | <i>Un Messenger</i> | Alain Bernoud |
| <i>Marie Soderini</i> | Paulette Frank | <i>Jean</i> | Robert Chazot |
| <i>1^{er} Banni</i> | Jean-Paul Shintu | <i>Pippo</i> | Claude Rio |
| <i>2^e Banni</i> | Guy Chaninel | <i>Come</i> | Patrick Le Gall |

LORENZACCIO

L'on s'est plu, depuis fort longtemps, à comparer Lorenzaccio à Hamlet. Tous deux, cela est certain, feignent et dissimulent, tous deux jouent la comédie. Le parallélisme ne saurait selon nous, être poussé plus loin. Hamlet doute d'avoir le droit de faire justice du meurtre de son père. Lorenzo s'est juré de libérer Florence, sa patrie. Tous deux atteignent au pathétique par des voies contraires. Si la tragique incertitude d'Hamlet, qui fait tout le ressort de la pièce, nous émeut parce qu'elle porte sans cesse le signe de la jeunesse, la froide détermination de Lorenzo, adolescent, nous excite et nous glace. Le meurtre prémédité, quel qu'en soit le but, ne laisse pas que de faire frémir. On l'attend, on l'espère et on le redoute. Ce qui sauve Lorenzo c'est son exaltation et sa foi. Cet être tout de pureté se vautre dans l'ordure afin de mieux forger l'arme de la liberté. Il piétine ce qu'il aime et ce qu'il respecte. Il n'a que la raillerie aux lèvres. Hamlet est souvent lui-même, Lorenzo jamais. Il se sait promis au sacrifice. Il marche vers la mort, pour la donner et pour la recevoir avec la même ardeur. Il y a chez lui l'enthousiasme du martyr.

Hamlet n'agit que pour soi. Il y a chez Lorenzo un immense amour de son prochain. Ce patriote méprise parfois ceux qu'il veut sauver, mais il les aime assez pour se sacrifier.

Cette générosité, toute entière venue de son cœur et non de sa raison, va le mener presque au bord de l'anarchie. Il agit seul. Il ne propose rien, hormis la pureté. Son but n'est pas de rétablir l'ordre, mais de substituer au désordre des mauvaises mœurs un désordre des bonnes mœurs.

Ceci est neuf. Le sujet, on le sait, avait tenté George Sand qui l'a tendu à Musset. Il tentera un peu plus tard A. Dumas père.

Que Musset ait songé à Shakespeare, la chose n'est pas douteuse. Est-il besoin de rappeler que la liberté de la dramaturgie romantique est née de l'ordre élisabéthain ?

Mais, si Shakespeare parvient à conduire Hamlet jusqu'aux limites où le faux ne se distingue plus du vrai, Musset, en dépit de ses efforts, livre rapidement tous les secrets d'un personnage qu'il voulait peut-être plus ambigu.

Lorenzo par son ironie cinglante, sa négation perpétuelle et systématique, sa pudeur, sa foi indestructible, ses excès de langage, sa volonté de scandaliser, son intelligence aiguë, son goût de l'analyse, ses griseries verbales, est évidemment très proche de cette jeunesse qui a fait la révolution de juillet, proche aussi, par une curieuse singularité du phénomène des cycles, d'une jeunesse que nous connaissons bien.

Le sujet de cette pièce étrange, disproportionnée, dans laquelle le poète des Nuits a jeté pêle-mêle l'amour, la violence, la politique, la religion, la foi et l'intérêt personnel, où les couleurs se mêlent dans un génial désordre, n'est d'ailleurs pas sans analogie avec celui des tempêtes récentes que nous avons traversées.

Jean MEYER



SALLE MOLIERE

VENDREDI 18 JUIN

à 21 heures



EPREUVES FINALES

DU

IV^e CONCOURS INTERNATIONAL D'IMPROVISATION

ORGUE — PIANO CLASSIQUE — PIANO JAZZ

Sous la présidence de Pierre COCHEREAU

Des concours de piano, de violon, de chant, s'organisent un peu partout. Ils consacrent des doigts, des cordes vocales, une somme de travail ; ils valorisent une technique.

Le concours lancé par le Festival de Lyon il y a cinq ans et qui demeure unique en Europe est très différent. L'improvisation est un don du ciel. On ne l'acquiert pas, ou si peu. C'est l'étincelle bienheureuse qui jaillit au contact d'un thème, comme la rencontre de deux courants à haute fréquence. C'est la chevauchée d'un rêve fouettée par les impulsions secrètes du cœur. C'est le subtil départ vers des horizons dont on ne sait pas très bien au départ ce qu'ils vous découvriront de merveilleux. En un mot c'est un grand mouvement d'âme.

Encore faut-il l'appuyer sur deux doigts de technique et un minimum de rudiments harmoniques. Mais c'est en fait le plus humain des concours, car il permet de découvrir la sensibilité profonde d'un être, unissant à la fois son esprit et son cœur.

Les claviers de l'orgue et du piano se prêtent à merveille à ces jeux de la création vivante allant du plaisant au sévère, des nobles chevauchées classiques au sourire du jazz.

L'éminent Maître Pierre Cochereau, organiste de Notre-Dame de Paris, sera l'arbitre de ce match musical de haut rang.

L'ENSEMBLE « MUSIQUE VIVANTE »

En créant cette formation en février 1966, Diégo Masson a eu pour principal objectif d'essayer de faire accéder un très large public à la musique contemporaine. Son idée est, en effet, que « les œuvres nouvelles, sélectionnées avec soin, interprétées avec beaucoup d'exactitude par des musiciens de valeur, étant plus proches des sons de la vie actuelle, doivent devenir plus accessibles à tous ceux qui n'ont pu bénéficier d'une culture musicale, que le répertoire classique lui-même ».

En deux saisons au T.N.P., l'Ensemble Musique Vivante a créé un nombre important de partitions nouvelles, en particulier le « Laborintus » de Luciano Berio qui a connu un véritable triomphe. Il s'est également produit au Théâtre de l'Atelier, au Théâtre de l'Est Parisien, dans les Maisons de la Culture, en Algérie, aux festivals d'Aix-en-Provence, de Royan, d'Avignon, aux Nuits de la Fondation Maeght, etc. Il a pris aujourd'hui l'une des toutes premières places dans la vie musicale française.

STOP, pour orchestre, de Karlheinz STOCKHAUSEN

Cette pièce a été écrite en 1966. Pour les 6 groupes d'un orchestre de dimensions variables, les caractéristiques structurelles d'une série de sons et de bruits, sont proposées aux musiciens qui doivent les faire vivre intérieurement. Le chef d'orchestre a comme tâche d'instrumenter ces complexes de sons et de bruits et aussi par des différents degrés de relation, de faire du tout un processus organique.

CHEMINS II de Luciano BERIO

« Chemins II », commandé par l'Altiste Walter Trampler en 1967 a été créé par lui et le Juilliard Ensemble à la Piccola Scala de Milan, en janvier dernier. C'est un exemple magistral de transformations internes d'une « bande de fréquence » continue. Berio avait déjà poursuivi une recherche semblable dans un passage d'Epiphanie (1959-1961) et dans la partie finale de Visage (1961). Dans « Chemins II », pourtant la solution est différente, à cause de la présence d'un soliste qui guide (et qui est submergé par) les transformations harmoniques et articulatoires du groupe. Berio lui-même dit que « Chemins II » peut être considéré comme la superposition de dix concertos simultanés. Il précise que la partie du soliste est une extension de la Sequenza VI pour alto-solo. L'œuvre nouvelle est donc pour lui une sorte de commentaire sur un « objet trouvé ». Cependant, il ne s'agit pas de transcription, encore moins d'une nouvelle parure instrumentale, mais d'une « réinterprétation » des caractéristiques structurelles de la pièce originale, un peu comme un *organum* révèle et développe certains aspects de la *teneur* sur laquelle il est construit.

DOMAINES de Pierre BOULEZ

La première version de « Domaines » pour clarinette principale et divers petits groupes instrumentaux se compose de six « cahiers » (A.B.C.D.E.F.) comportant chacun une forme originale et une forme miroir (réservés au soliste) ; chacun des cahiers est « pourvu » d'une sorte de commentaire confié à diverses petites formations : « Après A » à quatre trombones ; « Après B » à un sextuor à cordes ; « Après C » à un marimba et une contrebasse ; « Après D » à une flûte, une harpe, une trompette, un saxophone et un basson ; « Après E » à un hautbois, un cor, une guitare ; « Après F » à une clarinette basse. Le soliste s'approche de tel ou tel groupe suivant un certain ordre et des réactions variées naissent ainsi de part et d'autre.

THEATRE DU VIII^e ARRONDISSEMENT

LUNDI 21 JUIN

à 21 heures



ENSEMBLE "MUSIQUE VIVANTE"

Solistes :

Serge COLLOT et Michel PORTAL

TROIS EQUALES POUR 4 TROMBONES

L. van BEETHOVEN

STOP

K. STOCKHAUSEN

CHEMINS II

L. BERIO

Soliste : Serge COLLOT, alto

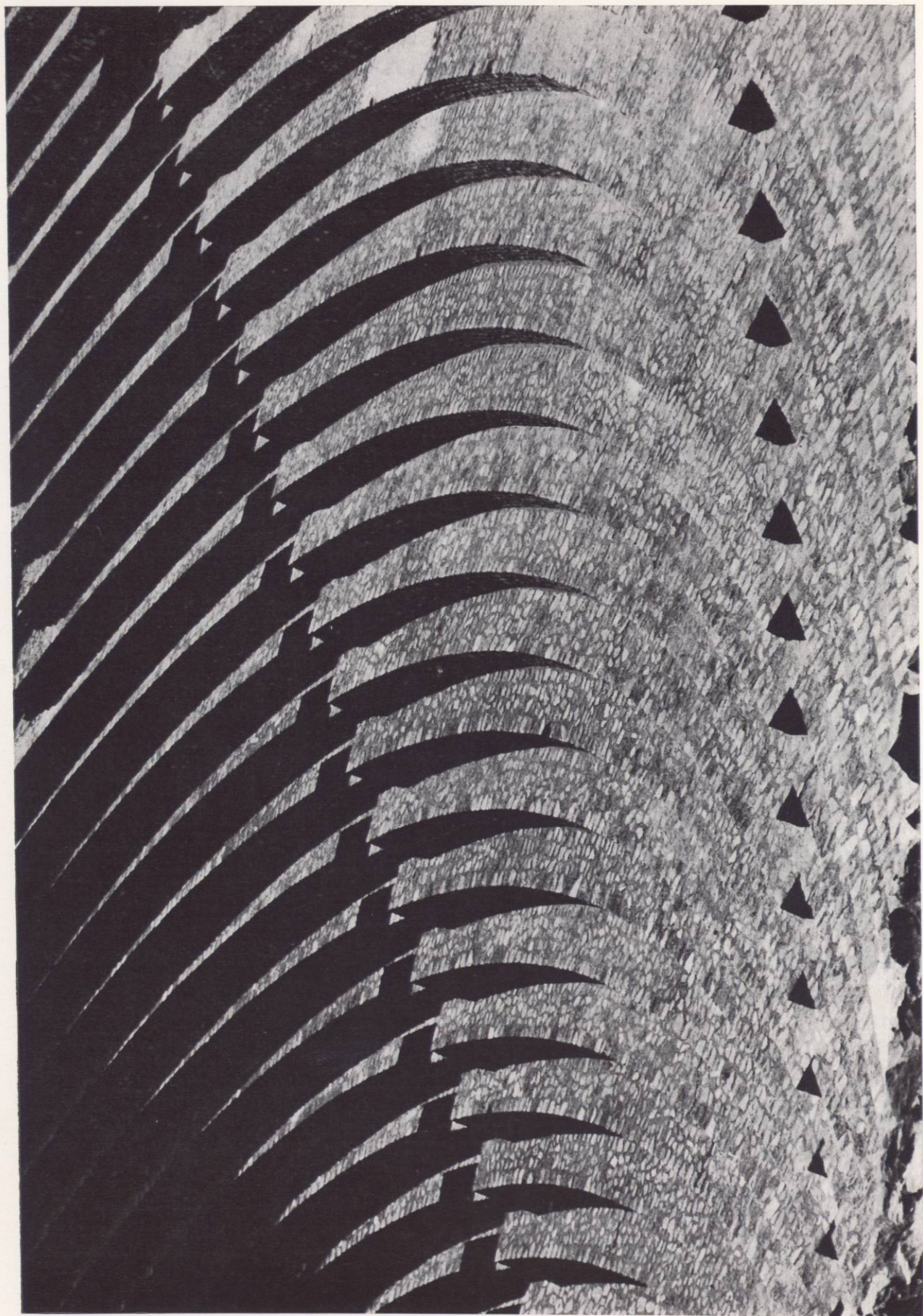
DOMAINES

P. BOULEZ

Soliste : Michel PORTAL, clarinette

DIRECTION

DIEGO MASSON



La ligne régulière des gradins du Théâtre romain de Fourvière

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

MARDI 22 - MERCREDI 23 - VENDREDI 25 JUIN

à 21 heures 30



BORIS GODOUNOV

de Modeste MOUSSORGSKY

ARTISTES ET CHŒURS DE L'OPERA D'ETAT DE SOFIA

Direction musicale : Assen NAIDENOV

Mise en scène : Emile BOCHNAKOV

Décorateur : Nicolas BENOVA

Distribution

| | |
|-----------------|------------------------------------|
| BORIS | DIMITRE PETKOV |
| FEODOR | LILY KELERDJIEVA |
| XENIA | MARIA DIMTCHEVSKA |
| LA NOURRICE | YORDANKA DIMTCHEVA |
| PRINCE CHOUISKY | MILEN PAOUNOV |
| CHTELKALOV | NICOLAS VASSILEV et SABINE MARKOV |
| PIMENE | NICOLAI STOILOV |
| LE FAUX DIMITRI | LUBOMIR BODOUROV |
| MARINA | NADIA AFEYAN |
| VARLAAM | NEDELTCHO PAVLOV |
| MISSAIL | WERTER VRATCHOVSKY |
| L'AUBERGISTE | BOIKA KOSSEVA |
| L'INNOCENT | KIRIL DULGUEROV |
| COMMISSAIRES | DIMITRE DIMITROV et BORIS CHRISTOV |
| MITUH | PETRE PETROV |
| UN BOYARD | DIMITRE DIMITROV |
| JESUITES | GUEORGUI TOMOV et BOYAN KATZARSKY |
| BOYARDS | GUEORGUI GUENOV et SABINE MARKOV |

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES

LES CHŒURS ET LE BALLET DE L'OPERA DE LYON

250 exécutants

OPERA NATIONAL DE SOFIA

Ceux qui à l'étranger aiment et apprécient l'art lyrique bulgare pensent sans doute que sa réussite est le fruit de vieilles traditions. En fait les cinq siècles que la Bulgarie a passés sous la domination de l'Empire Ottoman ont arrêté le développement de sa culture nationale. Ce ne fut qu'après la libération, à la fin du XIX^e siècle, qu'un bouillonnement culturel et patriotique dans tous les domaines s'empara du pays.

En 1890 fut fondée à Sofia une « Troupe dramatique et d'opéra ».

Cependant les premières tentatives de monter des spectacles d'opéra en Bulgarie se soldèrent par un échec faute de moyens financiers. La troupe en question dut mettre fin à ses activités. Un deuxième essai plus durable cette fois, de mise en route d'un opéra en Bulgarie date de l'année 1907. Un groupe d'enthousiastes fonda « L'Amicale de l'Opéra », qui devint en 1922 une troupe subventionnée par l'Etat et prit le nom d'Opéra National de Sofia. Malgré de meilleures conditions et d'indiscutables progrès professionnels l'art lyrique bulgare n'avait pas d'audience internationale. Les énormes succès de chanteurs comme Boris Christov et quelques autres sur les scènes des plus grands théâtres étrangers ne faisaient qu'esquisser aux yeux du monde le développement de l'art lyrique en Bulgarie.

L'Opéra National de Sofia a enregistré ses plus grands succès et acquis une renommée internationale après la révolution du 9 septembre 1944. Depuis, des perspectives se sont ouvertes devant lui d'une telle ampleur que les artistes les plus optimistes du passé n'auraient même pas osé la rêver.

Il compte maintenant 70 ans d'existence et a créé pendant cette période 140 opéras et ballets et donné plus de 10 000 représentations.

L'Opéra de Sofia doit sa notoriété non seulement à la présence en son sein de solistes de renommée mondiale mais également à son art de l'ensemble, à une unité esthétique et de conception qui s'exprime dans toutes les composantes d'un spectacle lyrique. La troupe entière dirigée par des directeurs artistiques accomplis, bénéficiant d'un bon orchestre et d'un excellent chœur a un champ d'expression illimité. Elle fait preuve de la même assurance et d'une égale pureté de style aussi bien dans les opéras russes et bulgares que dans les historiques de l'opéra, du classicisme de Rameau et de Gluck à la période moderne, celle de Prokofiev, de Britten, Menotti et Strawinsky.

Il reste aux amateurs lyonnais de l'art lyrique à juger eux-mêmes des qualités professionnelles de la troupe de l'Opéra National de Sofia dont je viens de faire l'éloge.

Constantin KARAPETROV



Une scène de la vie de Boris Godounov

(V. Choukhaeff, Editions de la Pléiade)

BORIS GODOUNOV

Boris Godounov est une œuvre pantelante d'humanité : tragédie historique en fait, assez romancée, c'est l'un des sommets de l'art lyrique de tous les temps.

Le peuple russe, multiple, mystérieux en est presque l'acteur principal. C'est lui qui mène le jeu, c'est lui qui gouverne l'acte de la révolte et lui donne sa puissance et sa grandeur. Mais c'est lui aussi qui courbe l'échine sous le pouvoir implacable d'un despote et qui contribue malgré lui, à faire monter sur le trône le meurtrier d'un enfant.

Boris a-t-il réellement tué le Tsarevitch ? Il y a doute. On le conteste même aujourd'hui. Mais les légendes sont tenaces. Celle de cet intrigant ambitieux, forcené a inspiré à Moussorgsky des pages hautes en couleurs, foisonnant de thèmes populaires, de chœurs admirables aux impressionnants effets de masses et de ces mélodies chantées dont la spontanéité de dessin restitue si bien la sensibilité de l'âme slave.

Cette œuvre écrite en 1874 fut orchestrée par l'auteur. Elle fut réinstrumentée ultérieurement par son ami Rimski-Korsakov sous une forme plus brillante qui fut adoptée un peu partout depuis lors. On a eu raison, malgré ce que les puristes ont pu dire, car elle a incontestablement valorisé cette partition admirable.

C'est cette version qui sera présentée par l'Opéra d'Etat de Sofia.

Au cours des trois soirées prévues le rôle de Boris sera chanté par deux interprètes différents.



EGLISE SAINT-BRUNO

SAMEDI 26 JUIN

à 21 heures



L'OCTUOR A VENT DE LYON

SEXTUOR pour 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors - op. 71 BEETHOVEN

Adagio et allegro - Adagio - Menuetto - Rondo

SERENADE N° 12 EN UT MINEUR K 388 MOZART

pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors

Allegro - Andante - Menuetto - Allegro

MESSE SOLENNELLE

G. ROSSINI

Direction : PAUL DECAVATA

| | |
|---------------------|---------------|
| DANY BARRAUD | soprano |
| EMMY GREGER | mezzo-soprano |
| MICHEL LECOCQ | ténor |
| LOUIS HAGEN WILLIAM | basse |
| ALAIN PLANES | piano |
| SERGE VOSKERTCHIAN | harmonium |

Chœurs de la Schola Witkowski et de l'Opéra de Lyon

Première partie

Kyrie, solistes et chœur
Gloria, solistes et chœur
Gratias, contralto, ténor, basse
Qui Tollis, duo pour soprano et contralto
Quoniam, basse solo
Cum Sancto, solistes et chœur

Deuxième partie

Credo, solistes et chœur
Crucifixus, soprano solo
Et resurrexit, solistes et chœurs
Preludio reliгиозo, piano
Sanctus, solistes et chœur
O Salutaris, soprano solo
Agnus Dei, contralto solo et chœurs

L'OCTUOR A VENT DE LYON

Huit artistes-musiciens de l'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes tentent la belle aventure que constitue la formation d'un orchestre de chambre.

Saluons la naissance de l'Octuor à vent de Lyon et souhaitons qu'il contribue à porter bien haut le renom musical de notre ville.



| | |
|---------------|--|
| Hautbois : | Roger PAGE - Alain VILLETTE |
| Clarinettes : | Ferdinand SANSALONE - Jean-Louis SAJOT |
| Bassons : | Jacques HENNEQUIN - Gérard LEFEBVRE |
| Cors : | Roland FRANCERIES - Robert LARDY |



MESSE SOLENNELLE

pour soli, chœurs, piano et harmonium

G. Rossini

Un inconnu ou plutôt un mal connu de Rossini, est-ce possible un siècle après la disparition de l'auteur du « Barbier de Séville » ?

Et cependant qui, depuis 50 ans, a fait entendre tout au moins en France, cette *Messe Solennelle* dont l'auteur a dit qu'elle était son « dernier péché de vieillesse » ?

Cette œuvre spirituelle et légère d'expression reste dans le plus pur style rossinien. La mélodie en est vive, aimable, et son décor harmonique pittoresque.

Son caractère intime (qui n'exclut pas certains effets théâtraux) est indéniable ; la sobriété d'un accompagnement qui laisse aux voix un rôle prépondérant possède, en outre, l'attrait d'une formule instrumentale plutôt insolite, mais extrêmement ingénieuse et qui ne choque pas, même sous une voûte sacrée.

Dans la note citée par Huot-Pleuroux, l'humour de Rossini est presque sarcastique. Une boutade du musicien éclaire la *Messe Solennelle* d'un jour un peu différent : « Bon Dieu !... la voilà terminée cette pauvre petite messe. Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire, ou bien de la sacrée musique ? J'étais né pour l'opéra bouffe, tu le sais bien ! Peu de science, un peu de cœur, tout est là. Sois donc béni et accorde-moi le Paradis ».

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE

LUNDI 28 - MARDI 29 JUIN

à 21 heures 30



London Festival Ballet

Directeur Artistique Beryl GREY

Administrateur Wilfred STIFF

ETOILES

Alain DUBREUIL
Dudley VON LOGGENBURG
André PROKOVSKY



Shirley GRAHAME
Margot MIKLOSZ
Galina SAMTSOVA



Dagmar KESSLER
Jean-Pierre ALBAN
Peter SCHAUFUSS

PRINCIPAL CHEF D'ORCHESTRE
Terence KERN

CHEF D'ORCHESTRE
Graham BOND

ASSISTANT CHEF D'ORCHESTRE
James SLATER

GENERAL MANAGER
Peter BROWNLEE

MAITRES DE BALLET
Vassilie TRUNOFF Donald BARCLAY



London Festival Ballet

LONDON FESTIVAL BALLET

Le « London Festival Ballet » fête son vingt-et-unième anniversaire cette année, et le balletomane chevronné est tout étonné de découvrir que c'est en 1949 qu'un petit groupe de danseuses et danseurs fut réuni pour participer à une tournée en Grande-Bretagne avec Alicia Markova et Anton Dolin.

Au début, ce fut l'époque de présentation de grandes vedettes : Markova et Chauviré dans le rôle de « Giselle », et Dolin et Gilpin dans celui d'Albrecht ; l'incomparable Danilova dans « Le Lac des Cygnes » et « Casse-Noisettes » ; Mia Slavenska et Massine dans « Petrouchka » ; puis Krassovska, Riabouchinska, Paula Hinton, Skouratoff ; et Tournavova dansant avec une fougue superbe dans « Esmeralda ».

Mais de nos jours, le « London Festival Ballet » n'a rien à envier à son passé, car la Compagnie a acquis maintenant une réputation mondiale de grande envergure avec ses propres Etoiles, comme Samtsova et Prokovsky.

Il est en fait remarquable que le « London Festival Ballet » ait su conserver sa personnalité et son inspiration d'antan.

Puisque Markova et Dolin étaient de grands artistes de la danse classique, ce furent naturellement les ballets traditionnels, comme ceux de Fokine, qui prédominaient dans le répertoire, et c'est à l'honneur du « London Festival Ballet » de les y avoir scrupuleusement maintenus jusqu'à ce jour.

Depuis qu'elle existe, la Compagnie a réalisé un nombre imposant de tournées dans le monde entier. Elle a traversé l'Atlantique quatre fois, pour se rendre au Canada, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud ; elle s'est rendue au Moyen-Orient trois fois et a visité la France, l'Allemagne, la Suisse, etc...

Aucune autre compagnie de ballet britannique n'a fait des tournées aussi fréquentes en dehors de son pays, au point que, pour une grande partie du public, le « London Festival Ballet » représente le ballet britannique en général.

Le répertoire du « London Festival Ballet » est composé de ballets classiques ainsi que contemporains dont une partie sont des créations propres à la Compagnie.

L'année 1971 a commencé avec une Saison à Londres, au Coliseum Théâtre et sera suivie par des engagements en Sardaigne, en Italie, à Monte-Carlo, à Chypre, en Grèce, etc...

LA BOURRÉE FANTASQUE

Musique : CHABRIER
Chorégraphie : Georges BALANCHINE
Costumes : Peter FARMER

La « Bourrée Fantasque » est un ballet en trois mouvements, de danse pure, sur la musique de Chabrier.

Le premier mouvement, sur la musique de « La Bourrée Fantasque » est une burlesque dansée, spirituelle et entièrement classique.

Le deuxième mouvement, sur l'ouverture de l'Opéra « Gwendolyn » est un mouvement lyrique.

Et le troisième mouvement, sur la « Fête Polonaise » de l'Opéra « Le Roi malgré lui » entraîne le ballet dans une joyeuse conclusion.

Premier mouvement : Valerie AITKEN, Michael HO
avec
Ann DENNIS, Nona TELFORD, Judith ROWANN
Patricia MERRIN, Maggie LORRAYNE, Lesley
MOULD, Maria GUERRERO, Gillian PRICE,
Cristian ADDAMS, Jorge SALAVISA, David
LONG, John TRAVIS

Second mouvement : Noleen NICOL, Alain DUBREUIL
avec
Jennifer ILES, Freya DOMINIC
Monica LANGLEY, Celia BAXTER, Alexandra
PICKFORD, Linda DARRELL

Troisième mouvement : Dagmar KESSLER, Dudley von LOGGENBURG
avec
Carol YULE, Nona TELFORD, Jorge SALAVISA,
Keith MAIDWELL, Judith ROWANN, Malcolm
DENVER, Patricia MERRIN, John TRAVIS, Joan-
na WALLWORTH, Juan SANCHEZ, Heather
McCUBBIN, Sven BRADSHAW, Diane HUN-
WIN, Anthony FORSEY, Ann DENNIS, Peter
CARTIER, Lesley MOULD, Gillian PRICE, An-
nette MAY, Joan MADEN, Maryanne KRAUS,
Linda MASLIN.

Final : Toute la Compagnie.

LE CORSAIRE (Pas-de-deux)

Musique : DRIGO
Chorégraphie : KLIAVINE
Costumes : Peter FARMER
Galina SAMTSOVA et André PROKOVSKY

ENTRACTE

LA SOMNANBULE

Musique : RIETI / BELLINI
Chorégraphie : George BALANCHINE
Réglé par : John TARAS
Costumes : Peter FARMER

Un bal travesti est donné au château. Un jeune poète se mêle aux invités ; une coquette tente de le séduire. Soudain, apparaît la châtelaine, la Somnanbule ; fasciné, l'intrus s'éprend d'elle. Au moment où ils s'embrassent, surgit la coquette. Jalouse, elle accuse le jeune homme d'incorrection à son égard. Le châtelain tue le poète. La Somnanbule prend le corps dans ses bras et l'emporte dans la tour.

| | |
|----------------------------------|---|
| <i>La Coquette :</i> | Margot MIKLOSZY |
| <i>Le Baron :</i> | Terry HAYWORTH |
| <i>Le Poète :</i> | Alain DUBREUIL (28 juin) Peter SCHAUFUSS (29 juin) |
| <i>La Somnanbule :</i> | Shirley GRAHAME |
| <i>Les Invités :</i> | Valerie AITKEM, Joanna MORDAUNT, Moya KNOX, Jennifer ILES, Patricia MERRIN, Alexandra PICKFORD, Judith ROWANN, Linda DARRELL, David LONG, Andrew GRIMM, Peter CARTIER, Gerald BYRNE, Max HANSON, Michael VERNON, Harold COLLINS, Malcolm DENVER |
| Divertissements : | |
| <i>La Pastorale :</i> | Joanna WALLWORTH, Heather McCUBBIN, Cristian ADDAMS, John TRAVIS |
| <i>La Danse des Négrillons :</i> | Nona TELFORD, Dudley von LOGGENBURG |
| <i>Arlequin :</i> | Keith MAIDWELL |
| <i>Acrobates :</i> | Juan SANCHEZ, Michael HO, David PICKEN |

ENTRACTE

ETUDES

Ballet en un acte de Harold LANDER

Musique : KNUDAGE Riisager, librement adapté des « Etudes »
de CZERNY

Chorégraphie : H. LANDER

Panorama complet des exercices de la Danse Académique.

Galine SAMTSOVA, André PROKOVSKY, Peter SCHAUFUSS, Jean-Pierre ALBAN

Kathryn WADE, Nona TELFORD, Carol YULE, Noleen NICOL, Valerie AITKEN, Diane HUNWIN, Joanna MORDAUNT, Patricia MERRIN, Maggie LORRAYNE, Maria GUERERO

Loma ROGERS, Joanna WALLWORTH, Marilyn TIPLER, Gillian PRICE, Heather McCUBBIN, Ann DENNIS, Alexandra PICKFORD, Jennifer ILES, Annette MAY, Vivien LOEBER, Lesley MOULD, Freya DOMINIC, Julia SIMONNE, Linda MASLIN, Celia BAXTER

Cristian ADDAMS, Sven BRADSHAW, Brian HEWITT, Michael HO, Malcolm DENVER, David LONG, Keith MAIDWELL, Juan SANCHEZ, John TRAVIS, Michael VERNON, David PICKEN, Anthony FORSEY, Harold COLLINS, Peter CARTIER

Chef d'Orchestre : GREHAM BOND

LE CHŒUR DE LA RADIO SUISSE ROMANDE

L'activité essentielle de cet ensemble vocal, formé d'une vingtaine de chanteurs réguliers, est essentiellement radiophonique. Il existe sous sa forme actuelle depuis dix ans (André Charlet en a pris la direction en mars 1958). Dès lors, il a assuré une vingtaine d'enregistrements annuels en studio, il a prêté son concours à de nombreuses émissions radiophoniques, à une dizaine de concerts publics par année.

Le Chœur de la Radio Suisse Romande participe régulièrement aux concerts d'abonnement des deux orchestres principaux de Suisse Romande (OSR et OCL), ainsi qu'au Diorama de la musique contemporaine.

Les exigences de la production radiophonique obligent un chœur de radio à des prestations très éclectiques embrassant toutes les périodes de l'histoire de la musique. Mais l'habileté technique ainsi acquise par les chanteurs a prédisposé cet ensemble au répertoire contemporain et d'avant-garde, si périlleux pour les voix.

MARTYRS

Musique de Jean DERBES

Texte de Gérard LUCAS

Jean Derbes est né le 19 mai 1937 à Aix-les-Bains, études aux Conservatoires de Lyon et Genève.

Premier prix de piano du Conservatoire de Lyon.

Prix de virtuosité de piano au Conservatoire de Genève, classe Madeleine Lipatti - Nikita Magaloff.

Second prix et prix Dinu Lipatti au Concours International d'exécution musicale de Genève.

Etudes d'harmonie, fugue, contrepoint avec Noël Gallon à Paris.

Depuis 1966, réalisateur au service musical de la Radio Suisse Romande à Genève.

ŒUVRES PRINCIPALES

VERTIGES, pour voix et ensemble instrumental.

SCHISMES I, pour voix, flûte et piano.

CONCERTO POUR ENSEMBLE DE JAZZ ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

SEPT MELODIES, sur des textes de Baudelaire.

« Martyrs » est une œuvre de caractère expérimental. Divers pré-enregistrements ont été réalisés pour servir de matériel de base au travail électronique.

Les techniques de travail ont été diversifiées puisqu'elles vont de l'interprétation « classique » d'un texte musical jusqu'à l'improvisation collective.

Il faut ajouter à cette liste des pré-enregistrements, la réalisation de plusieurs structures électroniques.

On le voit ici, le matériel de base qui a servi à l'élaboration de l'œuvre est très large, il ne s'agit pas de musique concrète ou électronique, mais d'un ensemble de moyens qui définissent aujourd'hui l'art électro-acoustique.

« Martyrs » est une œuvre réalisée en forme de messe et comporte naturellement cinq structures : *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei*. Sur chaque structure liturgique viennent s'ajouter parallèlement les séquences du texte de Gérard Lucas. Dans son ensemble l'œuvre tend à évoquer la souffrance de l'humanité sous toutes ses formes, cette souffrance étant posée comme une véritable interrogation devant les textes liturgiques. Mais que l'on ne s'y méprenne pas, « Martyrs » n'est pas une œuvre « contestataire » ou allant contre tout sentiment religieux. Bien au contraire, c'est une ardente profession de foi et une grave interrogation à Dieu.

En ce sens, « Martyrs » n'est pas une œuvre faite pour surprendre ou étonner, mais avant tout, pour émouvoir.

Et aussi pour prouver — tout au moins les auteurs l'espèrent — que l'art électro-acoustique peut atteindre une véritable dimension humaine, une signification ontologique profonde, au moment où l'expression dépasse les techniques expérimentales.

EGLISE SAINT-PAUL

MERCREDI 30 JUIN

à 21 heures



LES SOLISTES ET LE CHŒUR DE LA RADIO SUISSE-ROMANDE

avec le concours

DU CENTRE DE RECHERCHES SONORES
DE LA RADIO SUISSE-ROMANDE

Direction : André ZUMBACH

MOTETS DE LA SEMAINE SAINTE

(Extraits)

Gesualdo di VENOSA

LAMENTO d'ARIANNA

Claudio MONTEVERDI

PSAUME 50 « DE PROFUNDIS »

Arnold SCHOENBERG

STABAT MATER

Krzysztof PENDERECKI

(Extrait de la Passion selon Saint-Luc) pour triple chœur

MARTYRS

Jean DERBES

pour solistes

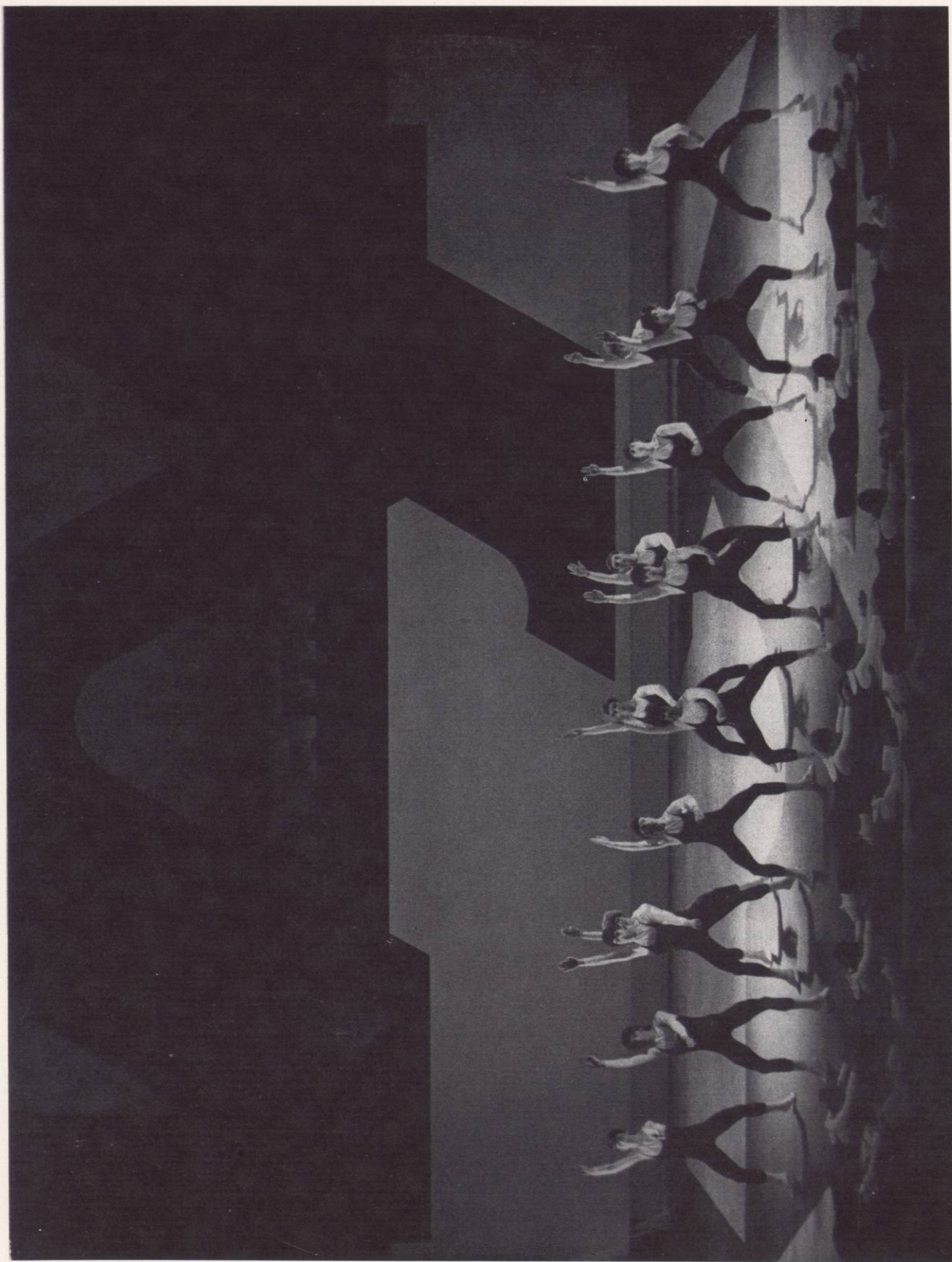
Chœur mixte et bande sonore

Texte de Gérard Lucas

CREATION MONDIALE

DIRECTION

ANDRÉ CHARLET



Ballet de Lyon

ODEON DE FOURVIERE

LUNDI 5 JUILLET - MARDI 6 JUILLET

à 18 heures 30



Deux heures avec

VITTORIO BIAGI

et les

Danseurs du Ballet de Lyon

EXTRAITS D'ŒUVRES DE

ERIC SATIE

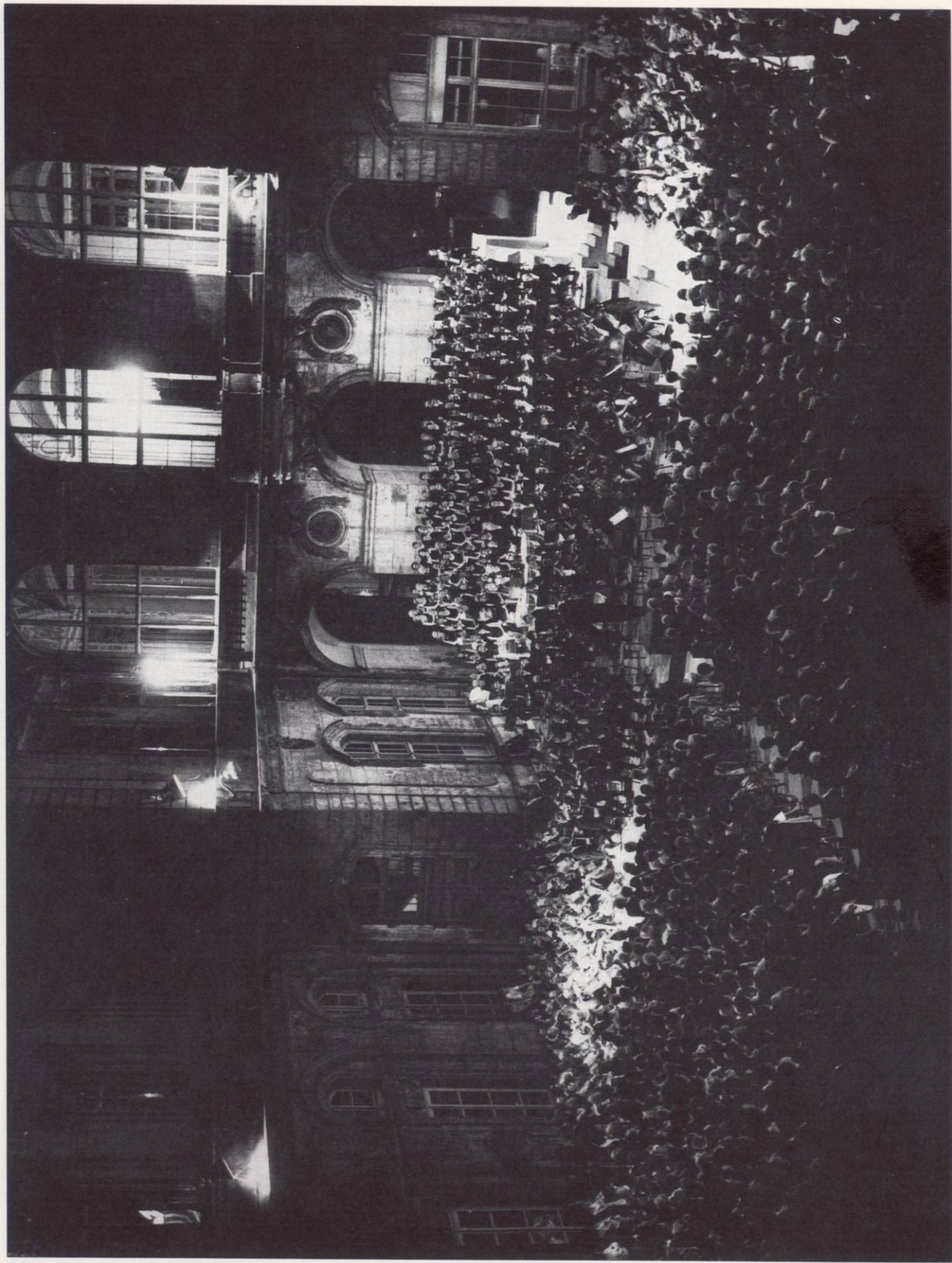
PROKOFIEV

MALAWSKI

BERIO

DEBUSSY





Orchestre Philharmonique de Rhône-Alpes

COUR D'HONNEUR DE L'HOTEL DE VILLE

MERCREDI 7 JUILLET

à 21 heures



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES

OUVERTURE DES FRANCS-JUGES

H. BERLIOZ

CONCERTO EN MI MAJEUR - OP. 64 (1844)

MENDELSSOHN

pour violon et orchestre

Allegro molto appassionato - Andante

Allegro non troppo - Allegro molto vivace

Soliste : Marie-Annick NICOLAS-BRIVOT

ENTRACTE

ROMEO ET JULIETTE (1870)

TCHAIKOVSKY

L'OISEAU DE FEU - SUITE DE BALLET (1909-1910)

STRAVINSKY

Introduction - Danse de l'Oiseau de Feu

Danse des Princesses - Danse du Roi Kotschéï

Berceuse - Final

DIRECTION :

LOUIS FRÉMAUX

MARIE-ANNICK NICOLAS-BRIVOT

Née le 2 janvier 1956 dans la Saône-et-Loire, commence l'étude du violon en 1962. En 1964 elle entre au Conservatoire de Lyon et obtient un premier prix à l'unanimité en 1967. La même année Marie-Annick Nicolas-Brivot est reçue au concours d'entrée du Conservatoire national supérieur de Paris. En 1969 elle obtient un premier prix, première nommée de l'ensemble du Concours hommes et femmes.

Commençant une carrière de soliste, la jeune violoniste a déjà joué le Concerto de Mendelssohn avec l'orchestre Pasdeloup le 8 novembre 1970 et le lendemain, à Bruxelles, un Concerto de Mozart au cours d'un concert européen présidé par la Reine Fabiola.

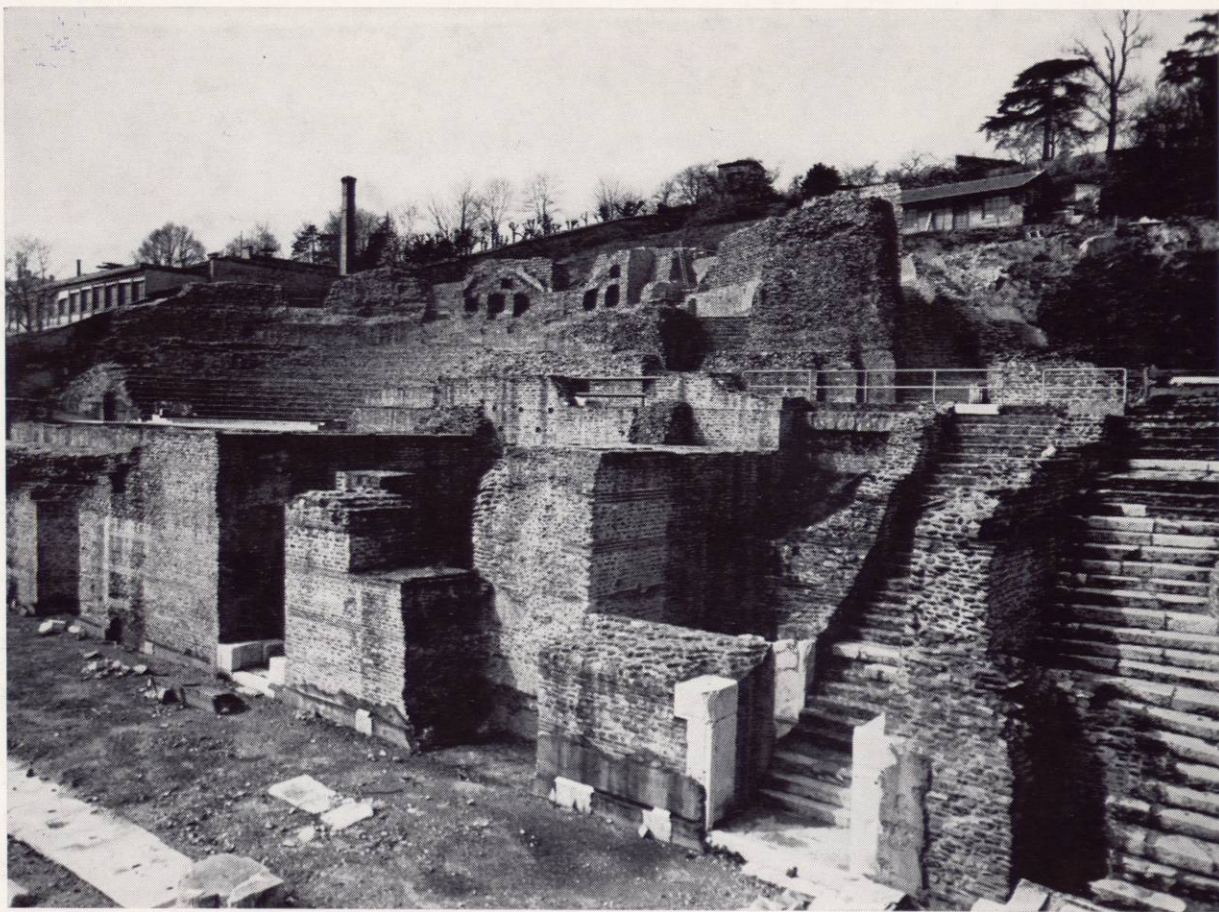
CE PROGRAMME
ÉDITÉ PAR LA
VILLE DE LYON
A ÉTÉ IMPRIMÉ
PAR AUDIN



N°

Orchestre Philharmonique de Rhône-Alpes





L'ODÉON DE FOURVIÈRE